



## À LA DÉCOUVERTE DE L'ARCHITECTURE CONTEMPORAINE À PARIS



1

Place Raoul-Dautry, 15<sup>e</sup>

### TOUR MAINE MONTPARNASSE

Eugène Beaudouin, Urbain Cassan, Louis Hoym de Marien et Jean Saubot, architectes  
1973

Située sur l'emplacement de l'ancienne gare Montparnasse, la tour fait partie de l'opération Maine-Montparnasse, approuvée en 1959. Initialement le bâtiment devait être une gigantesque barre, puis devant la levée de boucliers suscitée par ce projet et pour alléger l'ensemble déjà constitué d'immeubles-barres, le projet est affiné. Le « moderne campanile », comme l'appelait André Malraux, d'abord triangulaire, devient ovale, pour atteindre 210 m de hauteur sur une largeur de 63 m. Désaxée par rapport à la rue de Rennes, la tour en préserve la perspective. En cours de désamiantage, elle est aujourd'hui un repère dans le ciel de Paris, et selon un récent sondage 83% des personnes interrogées sont contre sa démolition.



2

140-140 bis rue de Rennes, 6<sup>e</sup>

### IMMEUBLE COMMERCIAL

Paul Auscher, architecte  
1904

L'épicière Félix Potin fait construire un immeuble pour abriter non seulement un magasin d'alimentation en sous-sols, rez-de-chaussée et entresol, mais aussi les logements des directeurs et du personnel dans les étages. Entièrement construit en béton armé, l'une des premières fois à Paris pour un immeuble aussi grand, les niveaux commerciaux sont entièrement vitrés grâce à l'utilisation du métal. Mais ce qui retient l'attention encore aujourd'hui, ce sont les « formes hardies et originales » de la décoration extérieure et surtout le belvédère d'angle auxquels le béton armé a prêté le concours de sa souplesse et de sa solidité.



3

76-76 bis rue de Rennes, 6<sup>e</sup>

### IMMEUBLE DE LOGEMENTS ET CINÉMA ARLEQUIN

Albert Laprade et Léon-Émile Bazin, architectes  
1935

Construit pour la « Compagnie parisienne d'électricité (CPDE), ce bâtiment de logements avec cinéma, se voulait être un prototype d'immeuble moderne. Côté rue, il développe une longue façade rythmée d'un ordre de pilastres du deuxième au sixième étage et à l'intérieur, s'organise classiquement autour de trois cours fermées. Au premier étage, un large auvent couvre l'entrée de l'immeuble et celle du cinéma. Ce cinéma a été aménagé en sous-sol par l'architecte Ferrand.



4

1 rue Danton, 6<sup>e</sup>

### IMMEUBLE DE BUREAUX

Édouard Arnaud, architecte,  
François Hennebique, ingénieur  
1901

L'immeuble destiné à abriter l'entreprise de François Hennebique, entrepreneur pionnier dans le développement du ciment armé, était l'occasion de montrer, compte tenu de l'exiguïté du terrain, les possibilités de ce nouveau matériau en gagnant sur l'épaisseur des murs. Avec ses façades animées de bow-windows aux profils courbes, l'architecte, exploite les possibilités qu'offre ce nouveau matériau. Un enduit imitant la pierre dissimule le ciment, reflétant l'ambiguïté dans laquelle le matériau se trouve en ce début de XX<sup>e</sup> siècle : revendiqué pour ses capacités techniques et plastiques, mais dissimulé en raison de sa supposée laideur.



5

5-7 rue de Fourcy, 4<sup>e</sup>

### MAISON EUROPÉENNE DE LA PHOTOGRAPHIE

Yves Lion et Allan Levitt, architectes  
1996

Le concours organisé en 1990 par la Ville de Paris requerrait à la fois la réhabilitation de l'hôtel Hénault de Cantorbe bâti en 1703 et une construction neuve. Yves Lion, lauréat, a relevé le défi de cette confrontation ancien-contemporain. Conformément aux souhaits de l'architecte des Bâtiments de France, l'hôtel a été entièrement restauré. Dans le prolongement de la façade classique, un grand mur opaque constitue la façade moderne, recouverte d'une pierre de taille analogue à celle posée au XVIII<sup>e</sup> siècle. La cour repavée à l'ancienne et visible depuis la rue met en valeur l'équerre formée par les deux ailes du bâtiment.



6

76 rue Saint-Antoine, 4<sup>e</sup>

### IMMEUBLE DE LOGEMENTS

Karine Chartier et Thomas Corbasson, architectes  
2008

Situé au cœur du Marais, cet immeuble étroit, insalubre et inoccupé était à l'abandon. Côté rue de Turenne le bâtiment présentait un grand mur aveugle d'environ 30 m de long, légèrement en retrait du bâti existant. À l'organisation qui à l'origine était tournée vers les cours intérieures, étroites et mal éclairées, les architectes ont substitué une organisation des logements orientée vers la rue de Turenne. La réhabilitation a permis d'agrandir les logements devenus pour la plupart traversants, dotés de larges ouvertures et ouvrant sur des balcons protégés par la résille métallique accrochée à cette nouvelle façade.



7

20-22 rue de Turenne, 4<sup>e</sup>

**IMMEUBLE DE LOGEMENTS ET COMMERCE**  
Joachim Richard et J.-Roerich, architectes  
1929

Au premier regard, cet immeuble situé à deux pas de la place des Vosges est presque indatable, tant il s'inscrit avec discrétion dans l'environnement de la rue de Turenne. Une structure en béton armé permet de superposer habilement trois niveaux de bureaux très vitrés à trois niveaux de logements. Des bow-windows sur toute la hauteur de la façade unifient l'ensemble, qui préfigure les tentatives actuelles pour superposer bureaux et logements.



8

110 rue Amelot, 11<sup>e</sup>

**CIRQUE D'HIVER**  
Jacques-Ignace Hittorff,  
architecte  
1852

Inauguré par Napoléon III lors de sa première sortie d'empereur le 11 décembre 1852, le Cirque d'Hiver était le pendant du Cirque d'Été des Champs-Élysées aujourd'hui démoli, construit également par Hittorff. Il est situé près du boulevard où les théâtres attiraient déjà le public. La décoration extérieure est inspirée par la polychromie de l'architecture grecque. Les deux statues de fonte, une amazone de Pradier, un cavalier grec de Duret et Bosio, comme la frise des « jeux du cirque » évoquent sa destination première, les spectacles équestres.



9

94 rue Jean-Pierre-Timbaud, 11<sup>e</sup>

**MAISON DES MÉTALLOS**  
Vincent Brossy, architecte  
1881  
Réhabilitation : 2007

Ancienne fabrique d'instruments de musique, dont certains étaient fabriqués par des ouvriers métallurgistes, ce bâtiment témoigne de l'architecture industrielle de la fin du XIX<sup>e</sup>. Acheté par l'Union Fraternelle des Métallurgistes, il devient à partir de 1937 un haut lieu du syndicalisme. En 2001 la Ville de Paris l'acquiert pour le transformer en lieu culturel et associatif et confie à l'architecte Vincent Brossy sa réhabilitation. Le réaménagement de la place Jean-Pierre-Timbaud dans le cadre du projet de bus Mobilien a parachevé la mise en valeur de ce nouvel équipement.



10

113 rue Oberkampf, 11<sup>e</sup>

**LOGEMENTS ET BUREAU DE POSTE**  
Frédéric Borel, architecte  
1994

Ce projet s'inscrit dans une série d'opérations commanditées par la Poste pour loger ses employés. Situé sur un site étroit et longiligne, encaissé entre des mitoyens de différentes hauteurs, ce projet témoigne de la volonté d'investir la parcelle dans sa profondeur en accordant autant d'importance à son paysage intérieur qu'aux façades sur rue. Pour unifier l'ensemble, l'architecte a évidé l'intérieur du terrain et bâti sur sa périphérie, créant ainsi un jardin visible depuis la rue autour duquel s'étagent les logements desservis par des coursives et des passerelles. Côté rue, un parvis public donne accès au bureau de poste.



11

155 rue Oberkampf, 11<sup>e</sup>

**IMMEUBLE DE LOGEMENTS**  
Emmanuel Saadi, architecte  
2000

Un vrai défi relevé par l'architecte : construire 11 logements sociaux, dont 50% de grands logements, entre, à sa droite, un immeuble de la fin XIX<sup>e</sup> construit à l'alignement sur la rue et, à sa gauche, une résidence des années 1960 construite en retrait, sur un terrain de 50 m de profondeur pour 7 m de large. « Il me fallait donc concevoir un projet métis qui, en se servant des deux, parvienne à les accorder ». La façade sur rue se retrouve en position d'angle, elle est recouverte de petits carreaux de pâte de verre. Son pignon aveugle est composé par des pavés de verre. De grandes baies vitrées font pénétrer la lumière tout en tenant compte des minutieuses mises au point des vues depuis l'intérieur.



12

44 rue de Ménilmontant, 20<sup>e</sup>

**IMMEUBLE DE LOGEMENTS**  
Henri Gaudin, architecte  
1986

« J'ai eu la chance de me sentir porté par ce lieu très beau, très parisien, quartier d'alignements et de cours profondes (...). J'ai tenté de retrouver ces lieux discrets, ces intimités, car la ville n'est pas constituée d'apparences, de rues et de façades (...). D'où cette entrée comme une faille, laissant deviner l'intérieur de l'opération et sa complexité relative (...). » Henri Gaudin a voulu ici retrouver « la complexité du tissu urbain », la façade en céramique beige, animée par un jeu de courbes, un bandeau horizontal et des colonnettes verticales, se raccroche à l'alignement des immeubles existants et joue avec la lumière parisienne. À l'angle formé avec la rue Delaître, une porte dérobée ouvre sur une ruelle privée qui renoue avec la tradition des passages et venelles du quartier.



13

140 rue de Ménilmontant, 20<sup>e</sup>

**ENSEMBLE HBM**  
Louis Bonnier, architecte  
1920-1925

L'ensemble de la rue de Ménilmontant constitue le plus important que l'Office public d'HBM de la Ville de Paris ait mis en chantier dans l'entre-deux-guerres. Construit en brique sur un terrain en fort dénivelé, l'ensemble est austère, mais animé par de nombreux détails de mise en œuvre. En 1927, anticipant les problèmes à venir, un conseiller municipal en critique la dimension « Les bâtiments (...) offrent une architecture irréprochable, mais ils ont le défaut d'être isolés au milieu d'une immense cour close par une grille (...) ». La cité Bonnier, perçue comme une forteresse retranchée du quartier, a été réhabilitée de 1992 à 1998 par le cabinet Ausia : ouverture sur le quartier, démolition de six immeubles, création d'une rue nouvelle, d'un jardin etc.



14

43-49 rue Saint-Fargeau, 20<sup>e</sup>

**CASERNE DE SAPEURS POMPIERS**  
Vincent Brossy, architecte  
2000

Construite au début du XX<sup>e</sup> siècle, la caserne a fait l'objet d'une reconstruction et d'une extension neuve. Les contraintes sont fortes, construire 50% de surfaces complémentaires destinées à des logements sur une parcelle de 3000 m<sup>2</sup> répartie par tiers entre la caserne existante, la cour d'exercice et un espace vert intérieur protégé. Le bâtiment principal est construit comme un pont, en surplomb avec la rue et s'accroche à deux poutres de 210 cm de hauteur et 85 m de portée qui s'appuie au sol par trois points seulement, libérant ainsi de l'espace, et estompant la frontière entre la caserne et la place.



15

48 boulevard Serurier, 19<sup>e</sup>

**HÔPITAL PÉDIATRIQUE  
ROBERT DEBRÉ**  
Pierre Riboulet, architecte  
1988

L'hôpital Robert Debré remplace les hôpitaux d'enfants Hérold et Bretonneau dont les locaux vétustes ne satisfaisaient plus aux normes d'aujourd'hui. L'un est démoli, l'autre réhabilité en hôpital gériatrique. Le site est difficile, bruyant et fortement dénivelé, coincé entre le boulevard Sérurier et le périphérique, le programme l'est tout autant. « L'image de ce bâtiment courbe s'est imposée à moi dès ma première visite sur le terrain (...) » Au sud, le bâtiment principal s'ouvre en terrasses sur la ville et laisse entrer la lumière. Une rue intérieure avec boutique fait pénétrer l'espace urbain dans l'hôpital. Tandis qu'au nord, côté périphérique, un bâtiment-écran abrite laboratoires et bureaux médicaux.

